

I
**LES DISPARITIONS
DE STUMPY**



UN SACRÉ BEAU BUT



C'était un matin sans usage, un jour à ne rien faire. Sam Harriott, quatorze ans, tignasse de feu, regardait une colonne de fourmis serpenter dans la poussière. Il se tenait assis sur une vieille caisse tandis que le vent apportait comme des cris de canard. Harvey, le trompettiste fou, devait s'exercer quelque part. On prétendait qu'une flèche lui avait perforé le crâne dans sa jeunesse...

Mrs Ruffo, l'institutrice, passa avec un sac à provisions. Sam lui fit un sourire, qu'elle lui rendit avec les intérêts. Ces deux-là s'aimaient bien, et les mauvais points du garçon ne changeaient rien à l'affaire. Mrs Ruffo, Edna de son prénom, avait toujours apprécié les mauvais élèves, on se demande bien pourquoi.

L'après-midi s'étirait. Harvey avait terminé son concert. Le nouveau bébé fit entendre une plainte

dans la maison jaune des Simmons. Sam pensa à plusieurs activités possibles : nager, pêcher, s'exercer à la catapulte, mais il ne bougea pas. La paresse pesait lourd sur ses jeunes épaules, en ce jour de septembre de l'année 1928.

Stumpy Malone apparut alors au coin de la rue. C'était un homme d'une trentaine d'années, barbu, hirsute, qui allait toujours déchaussé. Il mesurait six pieds six pouces et possédait des épaules de lutteur. Mais ce qui lui donnait surtout un air terrible, c'étaient ses cheveux d'une longueur insolite, d'un blond presque blanc. Ils lui faisaient comme une cape.

Stumpy demeurait un mystère pour les habitants de Chatom. Il vivait seul aux abords du village, dans une maison sise à proximité d'un étang à grenouilles. Bûcheron de son état, il avait toujours l'air triste. Non, pas « triste » – *absent* serait plus juste. Son visage n'avait aucune expression et, croyez-le si vous voulez, Stumpy ne prononçait pas plus de trois mots par semaine.

Lorsque venait septembre, son allure changeait imperceptiblement. On lui voyait des sourires discrets, il sifflotait en sourdine... Et puis, un beau matin, il n'était plus là. Disparu ! Sa maison restait close durant des mois et aucune fumée ne s'en échappait. Où se

rendait-il? Où donc se retirait Stumpy Malone? Les conjectures allaient bon train.

Horace McPhain, le barbier, assurait qu'il passait l'hiver en ville, dans sa famille.

– Quelle famille? disait Mrs Ruffo. Il n'en a plus.

Le charpentier Simmons prétendait que Stumpy avait du sang indien et qu'il partait rejoindre sa tribu durant la mauvaise saison.

– Un Indien, Stumpy? Un sang-mêlé, ce pauvre Malone? Jamais de la vie!

– Et pourquoi pas, Mrs Ruffo? se vexait Roy Simmons.

– Il est blond comme les blés. Sa peau est rose sous la crasse, vous pouvez me croire!

L'institutrice avait soigné une vilaine blessure que Stumpy s'était faite à l'avant-bras, elle savait de quoi elle parlait.

La vérité est que personne n'avait la moindre idée de ce que faisait Stumpy d'octobre à mars. Ceux qui lui posaient la question n'obtenaient que des grognements sourds, et, s'ils insistaient, le bûcheron leur tournait le dos.

Depuis quelque temps, Sam se cherchait un objectif dans l'existence, une mission digne de ce qu'il pensait de lui-même, c'est-à-dire beaucoup de bien.

Connaître la vérité sur Stumpy Malone, sur ses disparitions chroniques, c'était là un sacré beau but !

Y vont voir c'que j'vaux, tous. Ouais.

Stumpy avait quitté la rue depuis un moment. Sam se leva, s'étira avec volupté, puis il prit la direction de l'étang aux grenouilles.